

# RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR

L'ANNÉE 1896

ET LA RÉCOLTE DE 1896/97

Tirage à part de la „Feuille officielle suisse du commerce“

BERNE  
IMPRIMERIE JENT & Cie  
1897

B 8

Dodis



## Sommaire.

	Page
Situation générale . . . . .	1
Agriculture . . . . .	3
Industrie . . . . .	7
Commerce . . . . .	9
Relations commerciales avec la Suisse . . . . .	11
Divers . . . . .	14

# RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

## LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR L'ANNÉE 1896

ET LA RÉCOLTE DE 1896/97

### Situation générale.

Une des notes caractéristiques de l'année écoulée a été la recrudescence considérable de l'importation, tandis que l'exportation fléchissait. Selon la statistique du commerce extérieur de ce pays, la balance générale du commerce laisserait même un petit solde en faveur de l'importation. La réalité cependant pourrait être autre, étant donnée la propension de la douane à exagérer la valeur estimative des marchandises importées, alors qu'elle enregistre sans difficultés des estimations souvent par trop réduites pour les marchandises sortant de la République. Quoi qu'il en soit, le change sur l'Europe n'a pas cessé un instant d'être favorable à ce pays et les importations de métal jaune ont continué dans les mêmes proportions qu'en 1895.

La République argentine a joui pendant l'année dernière d'une paix complète à l'extérieur et à l'intérieur. Son crédit se trouvant rétabli sur le marché de Londres, le gouvernement voulut passer à l'exécution du plan d'unification de toutes les dettes extérieures, nationales et provinciales, dont je parlais dans mon dernier rapport, plan qui avait été consacré par une loi. Mais les difficultés soulevées dans le sein des Chambres argentines firent échouer ce projet et le ministre qui en avait été l'auteur se retira du gouvernement. Depuis lors, il n'en a plus été question; on ne parle même pas, pour le moment, d'unifier les dettes nationales en créant un type unique de rente, ce qui serait cependant bien à désirer. Quant aux dettes provinciales, d'après ce qu'il vient de faire pour la province de Buenos-Aires, le gouvernement central paraît vouloir abandonner aux provinces le soin de s'arranger directement avec leurs créanciers européens, limitant son intervention à garantir l'exécution de ces arrangements après avoir pris soin de se faire donner par les provinces intéressées toutes les sûretés et les couvertures nécessaires. Aujourd'hui, la nation ne veut plus y mettre du sien; elle ne se croit pas obligée par les dettes des provinces et trouve sans doute que le fardeau de sa propre dette suffit à ses épaules. Cette conception est plus pratique, mais moins généreuse aussi que celle qui semblait prévaloir l'an dernier. Pour certaines provinces, elle signifie la perpétuation de l'état d'insolvabilité dans lequel elles sont tombées. C'est là certainement un des côtés fâcheux de cette nouvelle politique financière.



Par contre le parlement argentin a spontanément résolu d'anticiper d'une année le service intégral de sa dette extérieure qui ne devait se faire que dans une proportion réduite, selon le contrat Romero-Rothschild, jusqu'au 12 juillet 1898 (voir mon rapport sur l'année 1892). Les autres stipulations du contrat ne furent pas modifiées, celle, notamment, d'après laquelle le service de l'amortissement ne sera repris qu'en 1901. Les créanciers n'avaient pas sollicité cette anticipation; elle fut décrétée parce que, dans l'opinion des chambres, le crédit du pays l'exigeait et que l'état de ses finances le lui permettait.

Pendant que les chambres délibéraient, comme si le ciel avait voulu les mettre en garde contre un optimisme exagéré, le pays était envahi par la sauterelle. De mémoire d'homme on n'avait vu semblable invasion. Le dommage causé par l'abominable acridien dans les principales provinces de la République est incalculable. Du nord de Santa-Fé jusqu'au centre de la province de Buenos-Aires, la récolte en blé, maïs et graine de lin fut complètement détruite, à part quelques îlots qui purent être sauvés après une lutte acharnée et au prix de grands sacrifices. Dans certaines zones, le bétail ne trouvant plus à se nourrir dut être conduit au «saladero» (fabrique de conserves de viande) ou abattu pour son cuir. Les sauterelles dévorèrent les cultures maraichères, les vignes, les fruits et jusqu'à l'écorce des arbres. Et pendant tout l'été, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre 1896 à mai 1897, ce fut un va-et-vient continu de vols de cet horrible insecte, qui s'abattirent jusqu'à trois et quatre fois sur les mêmes champs y déposant leurs oeufs d'où sortaient au bout de quelques semaines des colonnes de criquets.

Dans ces conditions, l'invasion de la sauterelle a revêtu le caractère d'une véritable calamité publique. Le pays a été arrêté dans son essor, l'exportation suspendue et la crise agricole redoutée depuis si longtemps a éclaté avec violence, entraînant immédiatement après elle, comme il fallait s'y attendre, une nouvelle crise commerciale, car tout repose ici sur le rendement de la terre, sur l'agriculture et l'élevage. A Buenos-Aires, Rosario et dans les provinces de Santa-Fé et Entre-Ríos ce fut un enchaînement de faillites et un effondrement comme on n'en avait pas vu depuis l'année terrible de 1891 et, à l'heure où j'écris, juillet 1897, il ne se passe pas de jour où, dans la capitale seulement, plusieurs faillites ne soient prononcées.

Si la situation momentanée du pays semblait s'opposer à l'élan de générosité qui poussa les chambres à anticiper le service intégral de la dette, l'état du trésor ne justifiait certes pas ce mouvement. L'exercice écoulé a bouclé, comme les précédents, par un déficit considérable — environ de 80 millions de francs — et il en sera de même de l'exercice en cours. Le budget de l'année courante prévoyait déjà pour l'établissement de son équilibre (?) des opérations de crédit pour 25 millions de piastres papier. J'ignore si ces opérations ont été réalisées, mais ce que tout le monde sait ici, c'est que la plus grande pénurie règne dans le trésor. M. le ministre des finances vient du reste de déclarer lui-même que les recettes ne suffisent pas à faire face aux dépenses prévues au budget. Et cela malgré les nouveaux impôts que l'on s'est ingénié à découvrir et qui frappent trois des articles de plus grande consommation: le vin, la bière et le sucre!

Mais ces considérations n'ont pas arrêté les chambres, dans l'opinion desquelles la gêne du trésor n'est jamais que momentanée et qui sont convaincues que «plus tard» il naîtra dans l'abondance. Elles se préparent à introduire deux panacées destinées à lui rendre immédiatement la pléthore de ses meilleurs jours: les monopoles du tabac et de l'alcool.

Les limites de ce travail ne me permettant pas de développer ici ma manière de voir, je me borne à exprimer l'opinion que ces monopoles seront loin, bien loin de rendre ce que l'on en attend, à savoir le rétablissement de l'équilibre financier. N'oublions pas que la surélévation énorme des impôts sur les tabacs et l'alcool n'a produit jusqu'ici qu'une désillusion complète. Et le but final des monopoles dont il s'agit n'est en somme pas un autre que de grever ces deux articles de droits encore plus lourds au bénéfice du fisc.

Il semblerait pourtant plus simple de songer à rétablir l'équilibre financier par l'introduction de judicieuses économies. Mais on ne paraît pas s'en préoccuper autrement qu'en théorie.

En attendant, ce système d'aggravation perpétuelle des impôts renchérit la vie dans une proportion désastreuse pour la grande majorité des habitants du pays et menace de placer la République argentine dans une situation désavantageuse vis-à-vis de ses grands concurrents sur le marché du monde, ainsi que vient de le démontrer dans une étude consciencieuse M. Buchanan, Ministre des Etats-Unis à Buenos-Aires.

Voilà les ombres principales du tableau; mais le tableau présente heureusement aussi ses parties claires. Je relève d'abord que, malgré le désastre agricole qui a coûté au pays de 150 à 200 millions de francs, le cours de l'or ne s'est pas relevé d'une manière sensible. Les valeurs argentines sont demeurées aussi d'une fermeté remarquable. Cela prouve que la finance européenne et spécialement la finance anglaise n'ont pas perdu leur foi dans l'avenir de ce grand pays.

Si, sur une vaste étendue, les colons ont tout ou à peu près tout perdu, dans d'autres parties, dans le Sud en général, les récoltes ont été splendides, offrant ainsi une certaine compensation.

L'émigration européenne a augmenté en 1896 et continue à augmenter dans une proportion énorme. Dans les derniers douze mois, plus de 150,000 émigrants se sont déversés sur ce pays et cela malgré la crise agricole, la crise commerciale, l'agio sur l'or et les autres misères.

On va enfin s'attaquer sérieusement à la sauterelle; toutes les mesures sont prises dans ce but. Venant en aide aux colons ruinés, l'état leur a fait l'avance de semences; à Santa-Fé, l'impôt sur les récoltes, sur les batteuses et autres machines agricoles a été aboli. C'est là une excellente politique.

Grâce à l'hiver rigoureux que nous traversons, la sauterelle paraît s'éloigner et la prochaine récolte s'annonce splendide. Si elle tient ses promesses, si l'odieuse acridien ne recommence pas ses incursions, si enfin, comme il faut l'espérer, les violentes commotions politiques lui sont épargnées, la République argentine prouvera une fois de plus sa vitalité en dominant facilement toutes les difficultés de la situation.

## Agriculture.

**Récoltes.** Comme je l'ai exposé dans mon dernier rapport, la récolte en blé de 1895 à 1896 fut franchement mauvaise et ne dépassa guère 1,200,000 T. Aussi l'exportation en 1896 n'atteignit-elle que 532,000 T. de blé et 52,000 T. de farine, soit un peu plus de la moitié du chiffre de l'année précédente.

Jusqu'en octobre, les cours du blé se maintinrent autour de fr. 12 les 100 kg, rendus à bord Buenos-Aires. Les mauvaises nouvelles qui arrivèrent successivement de l'Australie, de l'Amérique du Nord et des Indes pro-



voquèrent alors une hausse rapide, hausse qui s'est maintenue avec quelques fluctuations jusqu'à aujourd'hui. La campagne, magnifique, promettait une abondante moisson et l'agriculteur, après deux années de misère, espérait trouver enfin la rémunération légitime de son labeur persévérant, lorsqu'apparurent les premières nuées de sauterelles.

Dans la province d'Entre-Rios, la dévastation fut à peu près complète, de même dans la majeure partie de celles de Santa-Fé, de Cordoba et du nord de Buenos-Aires. Certaines zones de ces provinces furent cependant épargnées. Le sud de Buenos-Aires, par contre, que la sauterelle n'atteignit pas, eut une bonne récolte, comme quantité et comme qualité; elle fut vendue dans les meilleures conditions.

Le montant total de la dernière récolte 1896—97 peut être estimé à environ 700,000 T., c'est-à-dire plus ou moins au chiffre nécessaire à la consommation intérieure et aux ensemencements. Jusqu'à ce jour on en a cependant exporté environ 100,000 T., en blé et farines. Mais l'exportation s'est arrêtée faute de marchandises et les résultats qu'elle a donnés ne sont pas satisfaisants. On a même vu mouiller dans les ports argentins, chose surprenante, des vaisseaux chargés de blé chilien et l'on annonce l'arrivée de blés américains. Les blés chiliens, d'excellente qualité, font prime. Les prix actuels du blé sont ici aussi élevés, sinon plus, qu'en Europe.

Quant aux perspectives pour la prochaine récolte, elles sont pleines de promesses, comme je l'ai indiqué plus haut. Il ne faut pas perdre de vue, néanmoins, que les emblavures dans les provinces qui ont souffert de la sauterelle seront forcément restreintes, bon nombre de colons n'ayant pas pu obtenir, malgré l'intervention du gouvernement national, toutes les semences dont ils avaient besoin. D'autres n'ont plus de confiance dans l'avenir de la culture du blé et vont essayer de l'élevage, d'autres enfin, ils sont surtout nombreux parmi les métayers italiens, ont simplement liquidé leur petit avoir et s'en sont allés du côté du sud ou dans un autre pays. Que le colon cède au découragement après trois années de misère, c'est certainement excusable, mais il n'en a pas moins tort de le faire, car il est encore vrai aujourd'hui qu'une bonne récolte peut l'indemniser de trois mauvaises. Les colons suisses qui ont vendu leurs terres, ils sont presque tous propriétaires, ne sont du reste pas nombreux.

En 1896, la République argentine a exporté 1,570,517 T. de maïs contre 772,318 T. en 1895. Il reste encore dans le pays quelque peu de maïs vieux de la récolte 1895—96, qui fut considérable.

L'importance de la dernière récolte, celle de 1896 à 1897, est évaluée à environ 550,000 T., ce qui signifie qu'elle a été mauvaise. Comme pour le blé, la majeure partie en fut dévorée par la sauterelle. Le dernier message du Président de la République au Congrès nous apprend que 1,061,000 hectares étaient semés en maïs. Pour le moment la consommation locale a poussé les prix d'environ Fr. 1.25 au-dessus de la parité d'Europe, prétendant qu'il n'en reste guère assez pour les nécessités du pays. Il est impossible de se prononcer là-dessus quoiqu'on croie généralement que cette opinion est par trop pessimiste. Le Brésil continue à nous demander du maïs; de temps à autre aussi l'Afrique du sud.

L'exportation de la *graine de lin* en 1896 a été de 229,675 tonnes, contre 276,443 T. en 1895. La dernière récolte a souffert des pluies, mais surtout de la sauterelle. L'exportation est aujourd'hui terminée. Le lin s'est vendu à une moyenne de Fr. 16.50 les 100 k<sup>os</sup>, rendus à bord Buenos-Aires.

La *vigne* promettait beaucoup et partout où elle a été ménagée par la sauterelle, elle a tenu ses promesses. La récolte peut être considérée comme

une bonne moyenne. La présence du phylloxera ayant été constatée dans la province de Buenos-Aires, on y a détruit les vignobles reconnus contaminés et interdit l'exportation de raisins et sarments à destination des autres provinces, demeurées indemnes jusqu'à ce jour.

La récolte de la *canne à sucre* a été si abondante qu'elle a constitué pour les planteurs et pour les fabricants de sucre un véritable embarras de richesses. Sur de nouvelles instances des intéressés, les chambres décrétèrent un impôt de fabrication pour tout le sucre produit ou introduit dans le pays et une prime d'exportation pour une partie du sucre ayant payé les droits.

L'impôt de fabrication fut fixé pour le sucre déjà existant à 1 Ct. et pour le nouveau à 6 Cts. le k<sup>o</sup> et les primes d'exportation pour le premier à 4 Cts. et pour le second à 12 Cts. le kilo. L'impôt, c'est le consommateur qui le paie, puisque le sucre a naturellement aussitôt renchéri d'autant. La prime, par contre, c'est le fabricant qui l'empoche. Elle est donc tout bénéfice pour ce dernier.

Grâce à la prime, les fabricants de sucre ont pu exporter environ 22,000 T. de sucre brut depuis le commencement de l'année. Tout en perdant, il est vrai, sur ces opérations, ils ont cependant atteint leur objectif principal qui était de se débarrasser de l'excès de leur production dans les meilleures conditions possibles, afin de maintenir le prix du sucre sur le marché intérieur. Nous assistons donc au singulier spectacle que le contribuable argentin paie une prime aux sucriers pour leur permettre de lui vendre cher leur marchandise. La chose n'est pas banale et ne se voit pas tous les jours! Ce qui n'empêche pas les fabricants de sucre de n'être pas encore satisfaits et de prétendre de la part du corps législatif à de nouvelles faveurs.

Comme les autres cultures, le *tabac* a souffert de la sauterelle. Le rendement en a été néanmoins supérieur encore à ce que l'on pouvait attendre en ces circonstances et la récolte peut être qualifiée de médiocre. L'introduction ou le rejet du monopole projeté sur le tabac par les Chambres argentines aura une influence décisive sur l'extension de cette culture. Pour le moment, on est dans l'expectative.

Les nouveaux impôts sur les tabacs ont été fixés comme suit :

Selon que le kilo de tabac vaudra plus d'une piastre papier, plus de deux ou plus de quatre piastres, il payera respectivement \$ 0,45; 1. —; ou 2.—. Cela reviendrait à dire que les tabacs dont la valeur estimative sera de moins d'une piastre par kilogramme seront exempts de la taxe. Mais de ceux-là, il ne faut pas en douter, on n'en trouvera pas parmi les tabacs importés.

Par suite de la destruction partielle de la récolte, l'exportation des tabacs argentins est tombée en 1896 de 20,800 à 2,600 T.; l'importation, par contre, a augmenté dans une proportion assez sensible.

La culture de l'*arachide* a donné un bon rendement. L'exportation en a triplé, tout en demeurant encore sans importance.

L'exportation de la *luzerne* en foin (*alfalfa*) poursuit sa marche ascendante. La République argentine en a exporté plus de 100,000 T. l'an dernier, contre 72,000 en 1895. Suivant le message présidentiel du mois de mai 1897, cette culture aurait pris une telle extension que le pays en produirait annuellement plus de 10 millions de tonnes.

La récolte de la *pomme de terre* a été bonne, surtout dans le sud; celles du *ricin* et du *colza* en général assez bonnes. Dans plusieurs provinces la culture du *coton* se développe, mais sans avoir encore perdu son caractère de culture accessoire. On plante aussi beaucoup de mûriers et le *ver à soie* paraît s'acclimater fort bien dans ce pays.



**Elevage.** En 1896 la République argentine a exporté 187,619 T. de laine, contre 201,353 en 1895. Malgré cette diminution, elle en a retiré environ 12 1/2 millions de francs de plus, car, d'après la statistique officielle, les laines exportées en 1895 ascendaient à une valeur totale de 155 millions de francs, tandis que l'exportation de 1896 est évaluée à 167 1/2 millions.

Comme je l'indiquais dans mon dernier rapport, les élections présidentielles aux Etats-Unis exercèrent une influence prépondérante sur le marché de la laine. Dans la crainte justifiée de mesures protectionnistes immédiates que l'on attendait du nouveau président, la fabrication européenne restreignit ses achats. La même appréhension engagea les fabricants nord-américains à augmenter les leurs avec précipitation; il y eut donc dans une certaine mesure compensation. Néanmoins, comme la spéculation américaine avait déjà fait des achats considérables l'an dernier, ses provisions furent bientôt complétées et aussitôt elle cessa d'acheter.

On affirme que le stock de laines brutes ainsi accumulées aux Etats-Unis est si considérable que la fabrication indigène pourra se dispenser d'en introduire pendant deux ans.

Depuis juillet, donc, les cours fléchirent de nouveau et ils étaient déjà faibles lorsque la nouvelle tonte apparut sur le marché. Celle-ci n'ayant pas répondu à l'attente générale et se montrant inférieure à l'ancienne, la baisse s'accrut et il y eut forte mévente.

La production totale de la laine dans la saison de 1896/97 serait, d'après un tableau que j'ai sous les yeux, sensiblement la même que dans la saison précédente. Du 1<sup>er</sup> octobre 1896 au 15 juillet 1897 on avait exporté de la République argentine et de l'Uruguay assez exactement la même quantité de laine que pendant la même période de l'année antérieure, c'est-à-dire la valeur de 553,000 balles. De ce chiffre, 467,000 balles ou leur valeur seraient sorties de la République argentine (contre 453,000 en 1896) et 86,000 balles de l'Uruguay (100,000 en 1896).

Si la dernière tonte n'a pas donné d'augmentation notable relativement à sa devancière, cela paraît provenir moins de la mortalité que de l'exportation toujours croissante des moutons sur pied. Les pronostics pour la prochaine campagne, au point de vue de la production de la laine, ne sont pas mauvais, le temps ayant été favorable. Quant au prix, c'est une autre question; les Américains du Nord ayant disparu comme compétiteurs, il dépendra de la production de l'Australie.

Si les bruits que l'on répand ici sont exacts, une grande sécheresse régnerait sur ce continent et une dizaine de millions de moutons y auraient déjà succombé.

L'exportation des animaux sur pied a donné les résultats suivants :

	1895	1896
Boeufs . . . . .	408,126	382,539
Moutons . . . . .	429,946	512,016
Chevaux . . . . .	14,070	11,986
Mulets . . . . .	21,925	18,103
Anes . . . . .	7,409	7,515

Depuis le commencement de l'année, la diminution signalée dans l'exportation des bêtes à cornes s'est encore accentuée. Et cependant, grâce aux efforts soutenus des éleveurs argentins, le nombre des animaux de race et de poids susceptibles d'être exportés, ne cesse de s'accroître.

Il est certain pour moi que ce qui constitue la plus sérieuse entrave au puissant développement du commerce des animaux sur pied, ce sont les aléas

auxquels il est exposé. Ces derniers sont de deux sortes; il y a d'abord les risques résultant du transport maritime à de si grandes distances, puis les difficultés qu'élevèrent les pays de destination. Les premiers obstacles peuvent être levés ou réduits; les derniers ne le seront jamais complètement. Sous le couvert de mesures sanitaires, tous les pays sur lesquels on expédie du bétail sur pied pourront toujours, à leur gré, en empêcher l'importation. Les mesures déjà prises dans ce sens par la France et la Belgique et annoncées comme prochaines par l'Angleterre en sont la meilleure preuve. Et le danger que des mesures semblables se généralisent, est d'autant plus grand que l'agriculteur et l'éleveur européens ne cessent de réclamer la protection de l'Etat contre l'invasion du bétail étranger. Les trois grands voisins de la République argentine, le Chili, le Brésil et la Bolivie, qui comptaient jusqu'ici parmi ses meilleurs acheteurs, s'apprêtent du reste aussi à frapper l'importation d'animaux sur pied de droits considérables.

Si les données du dernier recensement, du 10 mai 1895, sont exactes, la République argentine compterait, y compris le croît des troupeaux, 103 millions de brebis, 25 millions de têtes de gros bétail, 4 1/2 millions de chevaux, plus de 400,000 mulets et ânes et 650,000 porcs. La très grande majorité de ces animaux sont encore de races indigènes; les croisements avec des reproducteurs européens prennent cependant un développement toujours plus considérable.

### Industrie.

Les industries dites « nationales » n'ont pas une heureuse année derrière elles. La concurrence indigène accentuée dans bien des cas par une surproduction insensée, la concurrence étrangère rendue plus sensible par la forte baisse de l'or et enfin la crise agricole qui leur a fait subir de nombreuses pertes, ont ébranlé le fragile édifice de beaucoup d'entre elles. Il n'est pas exagéré de dire qu'à peu près toutes les industries qui n'ont pu s'établir que grâce aux droits protecteurs sont sérieusement menacées et que si la baisse de l'or prend de plus grandes proportions, elles auront vécu. Je ne crois pas qu'il en résulte un grand mal pour le pays; mais il eût été préférable, cependant, de ne pas laisser prendre racine à ces plantes de serre-chaude. Il suffisait pour cela d'une politique douanière un peu plus prévoyante.

Jusqu'au 15 courant, c'est-à-dire pendant la saison 1896/97, les saladeros et les fabriques de conserves et de bouillons de viande ont abattu dans tout l'estuaire de la Plata (y compris la province brésilienne de Rio-Grande) 1,508,400 têtes de bétail. Voici quels ont été les chiffres de ces abatages pendant les dernières saisons :

	1894	1895	1896	1897
Prov. de Buenos-Aires . . . . .	352,000	327,000	209,500	246,400
Fleuves Rép. argentine } . . . . .	861,500	938,100	699,900	647,700
" de l'Uruguay } . . . . .				
Montevideo . . . . .	400,000	387,000	300,000	294,300
Rio-Grande . . . . .	380,000	280,000	215,000	320,000
Total . . . . .	1,993,500	1,932,100	1,424,400	1,508,400

Dans la République argentine spécialement, le total des bêtes abattues cette année dépasse celui de l'année précédente.

Les cuirs salés de ces animaux valent l'un dans l'autre de 25 à 30 fr.

La production de la République argentine, et partant son exportation en cuirs secs et salés de chevaux, en huile animale, en suif et en crin ont diminué sensiblement, en comparaison de l'année précédente. Les boucheries de juments, surtout celles établies dans la province de Buenos-Aires, ont peu



travaillé. On a exporté plus de *bouillons* et d'*extrait*, mais moins de *farine de viande*. L'exportation des *cornes de bétail* a également diminué.

Les fabriques de *viandes frigorifiques* ont encore augmenté leurs opérations. En 1896 elles ont exporté 45,105 T. de moutons congelés contre 41,882 T. en 1895. L'exportation du boeuf congelé commence à prendre de l'importance (3000 T.)

Les *industries de la laiterie* ainsi que la *fabrication du beurre et du fromage*, continuent à se développer avec rapidité. Les chiffres suivants en sont la meilleure preuve.

Exportation de la République argentine :

	1894	1895	1896
Beurre (poids en kilos)	19,500	494,400	903,087
Fromages	—	22,834	61,020

Pour le moment, la République argentine ne possède pas encore de fabrique de lait condensé, mais je serais surpris s'il n'en surgissait pas bientôt.

On fabrique ou plutôt on imite ici avec plus ou moins de succès à peu près tous les types de fromages connus, du fromage crémeux jusqu'au hollandais. J'ai déjà dit que les imitations du Gruyère et de l'Emmenthal n'étaient, en général, pas réussies et qu'elles ne pouvaient soutenir la comparaison avec nos premières marques de ces fromages. Le fait que notre exportation dans la République argentine se maintient malgré la concurrence indigène et les droits, en est la confirmation.

Quant aux fabriques de beurre, elles se sont tellement multipliées que leur production dépasse déjà les besoins du pays et qu'elles sont contraintes de travailler pour l'exportation. Aussi longtemps que les prix du lait se maintiendront bas (il se vend aujourd'hui de 5 à 7 cts. de fr. le litre en moyenne dans la campagne) et le cours de l'or élevé, elles y trouveront leur profit, mais que la situation se modifie sur ces deux points et l'exportation sera arrêtée net. Or, les prix du lait sont en hausse et l'or manifeste plutôt une tendance à la baisse. La hausse du lait est la conséquence de la multiplication des beurreries, aux exigences desquelles propriétaires-compagnards et paysans ne peuvent plus suffire. Et cela semble assez naturel, car parmi ses 25 millions de têtes de gros bétail, le pays ne compte qu'environ 1,800,000 vaches laitières dont les  $\frac{1}{5}$  sont de race indigène, ne donnant guère plus de 3 litres en moyenne par jour et  $\frac{1}{5}$  seulement sont ou croisées ou importées d'Europe.

Dans ces conditions, la fabrication du beurre se voit, elle aussi, menacée d'une crise; elle risque de se trouver dans une situation assez semblable à celle des distilleries et de la meunerie, c'est-à-dire d'être obligée de restreindre sa production.

L'Angleterre reste le principal acheteur du beurre argentin.

La *meunerie* en général n'a pas à se féliciter de l'exercice écoulé. Cependant, ceux des meuniers qui eurent l'intuition — avec l'argent ou le crédit nécessaire — de s'assurer de leurs blés avant l'invasion de la sauterelle, ont fait de bonnes affaires. Mais c'est le petit nombre. Pour le surplus, je n'ai rien à ajouter à ce que je disais de l'état de marasme dans lequel se trouve cette industrie, autrefois si prospère.

En 1896, la République a exporté 51,732 T. de farine contre 53,935 en 1895. Comme toujours, c'est le Brésil qui en a absorbé la grosse part.

La *Raffinerie argentine*, la seule, comme l'on sait, qui existe dans le pays, où elle a la chance de travailler sous la haute protection et avec la garantie de l'Etat, a été touchée par la crise du sucre. — Dans le courant

de l'exercice écoulé, elle a diminué de plus d'un quart le total de sa production, qui n'en reste pas moins de 24,500 T. de sucre raffiné.

Pour être complètement à l'abri des mouvements du marché et des pertes qui peuvent en résulter, elle a, dit-elle dans son dernier rapport de gestion, pris la sage résolution de ne plus travailler désormais que pour le compte d'autrui.

La baisse considérable de l'agio sur l'or n'a pas favorisé les fabriques indigènes de *papier*. Grâce à cette circonstance, qui équivaut en fait à un rabaissement des droits, la concurrence européenne a pu reconquérir une partie des positions perdues l'année précédente. La lutte ne demeure pas moins difficile pour elle, surtout dans l'article ordinaire et courant.

Le syndicat des fabricants d'*alcools* approche de son échéance. Il est, douteux qu'il soit renouvelé. Malgré les beaux bénéfices qu'il leur a donnés, les associés commencent à se fatiguer d'avoir, pour maintenir le prix de l'alcool et empêcher la concurrence, à racheter les nouvelles distilleries qui ne cessent de s'établir. Cela coûte cher, évidemment, et peut devenir dangereux.

Le syndicat songe donc à liquider. La meilleure liquidation pour lui serait que l'Etat, introduisant le monopole de l'alcool, lui rachète en bloc son installation. Aussi ses visées sont-elles dirigées dans cette direction. S'il atteint son but, ce sera tant mieux pour lui, mais tant pis pour le contribuable.

Comme il était à prévoir, la baisse de l'agio sur l'or a porté un préjudice considérable aux fabriques de *tissus et de bonneterie de laine et de coton*. Certains de ces établissements ont dû restreindre et même suspendre momentanément la fabrication. Si la baisse s'accroît encore, il leur sera difficile de résister à la concurrence européenne.

On ne parle plus guère de la fondation projetée d'une grande *filature de coton* avec garantie de l'Etat. Par contre, le Sénat de la province de Santa-Fé vient de voter un projet de loi accordant à la première *filature de soie* qui s'établira dans la province une prime annuelle de 6000 piastres (environ fr. 10,000) et la franchise d'impôts pendant cinq ans.

Comme conséquence de la perte presque totale des récoltes, les *fabriques de sacs* ont une fort mauvaise année à enregistrer.

Il n'y a rien à relever d'intéressant des autres industries indigènes.

**Mines.** Dans presque toutes les provinces andines de la République, on continue à fouiller le sol à la recherche de métaux précieux. D'anciennes sociétés créées dans ce but disparaissent et sont remplacées par de nouvelles; d'anciennes mines abandonnées déjà sous le régime espagnol, celles de San-Ignacio dans la province de Córdoba, par exemple, sont remises en exploitation avec la technique et les procédés modernes. Les résultats obtenus jusqu'ici autorisent bien quelques espérances, mais c'est là tout; il n'est pas à ma connaissance qu'une seule entreprise minière ait encore donné un rendement satisfaisant.

## Commerce.

D'après la statistique officielle de ce pays, le mouvement général du commerce extérieur de la République argentine en 1896 a été de \$<sup>or</sup> 235,971,202, supérieur de plus de 17 millions de \$<sup>or</sup> ou d'environ 85 millions de francs à celui de 1895.

Ce mouvement se décompose de la manière suivante :

	Importation		Exportation	
	1895	1896	1895	1896
Articles imposés	\$ 86,357,820	98,215,293	63,094,067	58,587,604
libres de droits	" 8,497,912	13,842,709	55,842,771	57,083,360
Métallique	" 4,730,468	6,063,345	118,945	2,178,891
Totaux	\$ 99,586,200	118,121,347	119,055,783	117,849,855



Présenté tel quel avec un petit solde de quelques centaines de mille piastres en défaveur de la République argentine, ce tableau n'a rien d'effrayant. Si l'on tient compte des pertes considérables souffertes par l'agriculture et que j'ai énumérées plus haut, il semblerait au contraire fournir la preuve de la vitalité du pays. Mais l'impression serait différente si les sommes énormes que l'Etat a dû payer en Europe sous une forme ou sous une autre pour compléter ses armements et pour le service de ses emprunts, y étaient énumérées. On se ferait alors une idée beaucoup plus juste de la situation économique et financière de la République et l'on comprendrait les craintes que j'ai exprimées pour son avenir immédiat, dans le cas où la nouvelle année serait aussi désastreuse que la dernière.

En 1896, le taux moyen de l'or est descendu au-dessous de 300 %. Depuis le commencement de l'année, après une forte reprise pendant laquelle il a dépassé le cours rond de 300 %, il a manifesté une nouvelle et persistante tendance à la baisse. Cela prouve que la spéculation n'a pas perdu la foi dans l'avenir.

Dans le mouvement de l'exportation, la France reste le premier acheteur de la République argentine, avec un chiffre d'affaires d'environ fr. 120 millions (100 millions en 1895). Au second rang vient l'Angleterre avec 75 millions (le même chiffre que l'an dernier), puis l'Allemagne avec 66 millions (69 en 1895), la Belgique, le Brésil, etc.

Dans le mouvement du commerce d'importation, l'Angleterre continue à tenir la tête avec près de 225 millions de francs (200 millions en 95), suivie par l'Allemagne avec 67 millions (55 en 1895), la France avec 60 millions, l'Italie, les Etats-Unis, la Belgique, etc.

Si la Suisse figurait sur cette liste, elle viendrait en bon rang comme acheteur et comme vendeur. En proportion de leurs populations respectives, seules la Belgique pour le commerce en général, la France pour les exportations, et l'Angleterre pour les importations, la dépasseraient.

L'importation des animaux sur pied donne en 1896 une nouvelle augmentation. Celle-ci se répartit à peu près également entre les reproducteurs des races ovine et bovine introduits dans le pays.

Dans les substances alimentaires, l'importation du sucre diminue encore; celle des fruits secs, des épices et du riz accuse également une diminution sensible.

Forte augmentation sur les tabacs de toutes sortes. Le spécifique contre la gale, les cigares et les cigarettes, en profite.

L'importation des vins se ralentit; de même celle des liqueurs fortes et autres boissons. Les bitters seuls, dont on fait une grande consommation dans le pays, continuent leur mouvement ascensionnel.

Il y a augmentation de près d'un million de \$or dans l'importation des matières textiles et de leurs produits manufacturés. Les articles de soie, de laine et de fil en bénéficient au préjudice des articles de coton. C'est assez compréhensible, vu l'énorme stock de cette dernière marchandise introduite en 1895.

Nouvelle augmentation des produits chimiques et pharmaceutiques et des huiles, surtout de l'huile de naphte, de même des vernis et cirages.

L'importation du bois (sapin) qui s'était ralentie reprend vivement; celle des articles en bois en général, ouvrés ou non, suit le mouvement.

Le papier note également une reprise, dont les articles fins sont les premiers à bénéficier.

Sur le fer, les articles de fer, machines, etc., il y a une reprise qui provient essentiellement des nouvelles lignes ferrées en voie de construction.

Cependant le mouvement se fait aussi sentir dans la grande majorité des articles figurant sous cette rubrique. L'importation des autres métaux et de leurs produits solde également en augmentation. Il n'y a rien d'intéressant à relever des autres articles.

Dans l'exportation, les animaux sur pied, les dépouilles et résidus d'animaux (hormis la laine) le lin et surtout les blés, donnent d'énormes déficits, qui ne sont comblés que par le produit de la laine, du maïs et du sucre. J'ai dit plus haut ce que je pensais de l'exportation de ce dernier article que l'on voit figurer cette année pour la première fois au tableau des exportations avec le chiffre respectable de plus de 16 millions de francs. Elle n'est pas un bénéfice pour le pays, puisque tout le monde y perd, du fabricant jusqu'au consommateur et que l'Etat lui-même n'y gagne rien.

Banques, escompte et change. Pendant l'année dernière, l'argent est resté très offert; le taux de l'escompte en papier ou or a oscillé entre 7 et 8 %.

Pour dépôts fixes en papiers à trois mois et au-dessus, les banques bonifient du 4 à 6 %; pour dépôts fixes en or leur taux est plus réduit. En compte-courant, à vue, or ou papier, elles prélèvent 10 % et paient un intérêt de 1 %. Sur prêts hypothécaires en papier, on paie couramment de 10 à 12 %; les capitaux en or sont d'un placement plus difficile et trouvent rarement preneurs au-dessus du 9 %. Il ne faut pas perdre de vue que toutes les opérations commerciales se font en piastres papier, la seule monnaie courante, la monnaie nationale du pays.

Les changes se sont maintenus toute l'année dans les limites de 5,03 à 5,10.

### Relations commerciales avec la Suisse.

D'après la statistique fédérale du commerce, le mouvement général de l'importation et de l'exportation entre la Suisse et les Républiques de la Plata présente les chiffres suivants :

	1895	1896		Différence
	Fr.	Fr.		Fr.
Exportations de la Suisse . . .	5,228,425	7,087,311	+	1,858,886
Importations „ „ „ . . .	3,280,293	4,840,113	+	1,559,820

Le commerce général direct de la Suisse avec ces pays, en progression à peu près constante depuis plusieurs années, est donc d'environ 12 millions de francs. Cela commence à compter. Il faut noter aussi que la Suisse, malgré l'importance toujours plus considérable des Etats de la Plata et notamment de la République argentine comme producteurs de matières premières, continue à leur vendre plus qu'elle ne leur achète. Je ne crois pas me tromper en supposant qu'elle est redevable de cette situation privilégiée, en partie du moins, à ses nombreux ressortissants établis dans ces pays, à leurs besoins, à leurs affinités et aux relations qu'ils tiennent à conserver avec la mère-patrie. Mais j'ai aussi le sentiment qu'il pourrait être tiré encore un meilleur parti de cette circonstance favorable.

Par les nombreuses demandes de renseignements que je reçois, il m'est facile de constater que l'intérêt de notre commerce se porte de plus en plus sur la République argentine. Il n'aura, certes, pas lieu de le regretter. La force des choses et son esprit de prévision l'y conduisent. Car ce n'est sûrement pas sans de vives inquiétudes qu'il a vu les Etats-Unis de l'Amérique du Nord s'entourer sous leur nouveau président de barrières douanières difficiles à franchir et qu'il observe les velléités manifestées par l'Angleterre, jusqu'ici le boulevard du libre-échange, de devenir, elle aussi, sous le couvert d'une union douanière avec ses puissantes colonies, un véritable pays de protection.



La dénonciation que cette puissance vient de faire de ses traités de commerce avec l'Allemagne et la Belgique en est un indice certain; mais c'est aussi un avertissement et une menace pour la Suisse et les autres pays qui entretiennent d'actives relations avec la Grande-Bretagne, c'est-à-dire pour le monde entier.

Les débouchés que la Suisse risque de perdre ailleurs, elle peut les retrouver en partie dans l'Amérique du Sud. Cela ne se fera pas en un jour, c'est évident, mais avec de l'intelligence et de la méthode et en s'y prenant à temps, elle y réussira. Dès l'origine de ma mission dans ce pays, j'ai émis quelques idées à ce sujet.

Dans un rapport adressé par la Chambre de commerce française de Buenos-Aires, en mai dernier, au chargé d'affaires de France en mission commerciale dans l'Amérique latine, je trouve l'indication suivante qui répond absolument à ma manière de voir :

« Au lieu de rester chez eux », dit ce rapport, « et de se borner à demander aux Consuls ou aux Chambres de commerce françaises de leur trouver des représentants, nos négociants feront bien de s'affranchir des intermédiaires et de faire leurs affaires eux-mêmes, en se mettant directement en rapport avec les consommateurs étrangers par le moyen de voyageurs, munis de collections complètes d'échantillons et autant que possible, connaissant la langue du pays où ils ont à traiter. »

Le conseil est bon à suivre, pour nous aussi, « car » ajoute le rapport, « la clientèle sud-américaine, comme toute autre, veut être sollicitée; il faut se plier à ses goûts et à ses caprices et c'est à celui qui offre sa marchandise à se déranger. »

C'est essentiel en effet. On objectera peut-être que cela coûte fort cher de faire voyager de l'autre côté de l'océan. Sans doute, mais ce qui dépasserait les forces d'une seule maison, deux, six, douze peuvent l'entreprendre aisément. Rien ne les empêche de se syndiquer ou de s'entendre simplement dans ce but, surtout si elles ne sont pas concurrentes. Je connais des groupes de négociants français, allemands, anglais et autres qui opèrent de cette manière depuis de longues années, faisant voyager, entretenant ici des représentants et des dépôts à frais communs, et qui n'ont pas à s'en repentir.

Un voyageur de commerce qui fait une tournée d'Amérique, la première, en représentation de six maisons suisses — pour les articles les plus divers et avec d'excellents résultats — vient de me prouver que la chose est aussi praticable par nos négociants.

Que notre commerce, s'il veut, comme il paraît, prendre de sérieuses racines dans ces pays, ne néglige donc rien pour y parvenir; la légation sera toujours disposée à y collaborer dans la mesure du possible. Mais qu'il se pénétre bien de cette vérité, c'est que pour voir clair et juste, il faut voir par ses propres yeux. Jamais les rapports d'une légation ou d'un consulat, qui ne sont nécessairement que des esquisses et ne peuvent se perdre dans les détails, ne remplaceront pour un négociant les informations nettes et précises d'un agent spécial. C'est peut-être en première ligne à leurs représentants (agents ou voyageurs) commerciaux, qu'Anglais et Allemands doivent la situation prépondérante qu'ils ont acquise ici dans le commerce d'importation; les Français qui eurent le plus à souffrir de cette concurrence formidable s'apprennent de mettre à profit ces enseignements. La leçon doit nous servir, à nous aussi.

L'examen de nos principaux articles d'exportation donne lieu aux quelques observations qui suivent.

L'exportation des *chaussures en cuir fines* et des *cuirs bruns et cirés* continue à se relever. Elle atteint fr. 353,027 contre 244,792 en 1895. J'en ai indiqué les causes dans mon dernier rapport.

La *montre* est en forte reprise, dans tous les genres; son exportation dépasse fr. 930,000 contre 670,000 en 1895. Cette fois il y a concordance à peu près complète entre la statistique argentine des montres importées et celle de notre exportation. Le total des montres importées en 1896 dans la République argentine est évalué à fr. 1,125,000. Si l'on tient compte de la majoration habituelle à la douane de ce pays, les deux chiffres se couvrent absolument; ce qui prouve une fois de plus que la Suisse est seule à importer la montre dans la République argentine.

L'Amérique du Nord et l'Allemagne continuent à fournir la place de Buenos-Aires de pendules et réveils. Par-ci par-là on rencontre aussi la montre américaine bon marché; mais l'introduction de cet article demeure sans importance.

Il y a un nouveau recul à enregistrer dans l'exportation de nos *machines*: de fr. 305,000 en 1895, elle tombe à fr. 191,000. Elle se décompose comme suit: machines agricoles fr. 14,000, machines pour la meunerie fr. 60,000 (83,000 en 1895); machines à tricoter pour la bonneterie, métiers pour tisser et machines pour le tissage fr. 20,000, autres machines fr. 96,000.

Dans plusieurs de mes précédents rapports, j'ai déjà indiqué ce qu'il y aurait à faire, à mon avis, pour donner un essor vigoureux à cette exportation en Argentine. Je n'ai rien à y ajouter. Encore une fois, si nos fabriques de machines désirent trouver ici un débouché de quelque importance, elles ne devront pas se contenter d'envoyer des prix-courants et des prospectus ou d'y chercher des représentants, n'ayant pour tout bagage que des prospectus et des prix-courants à présenter. Il faudra qu'elles se résignent à opérer sur consignment avec des maisons sérieuses ou, mieux encore, à créer des dépôts, après avoir étudié les besoins du pays, les types de machines préférés, etc. Dans tous les domaines, même dans celui de la navigation fluviale, il y aurait beaucoup à faire pour cette industrie.

Nos appareils de chauffage sont de plus en plus appréciés sur la place de Buenos-Aires. C'est encore une fabrique suisse qui vient d'être chargée de l'installation du chauffage central pour l'hôtel du grand journal « La Prensa », de cette capitale.

L'exportation des *fromages à pâte dure* avec fr. 113,000 demeure à peu près stationnaire. Après sa progression constante depuis cinq ans, il n'y a rien là d'étonnant. Je n'en persiste pas moins à croire qu'elle peut se développer et qu'elle se développera encore beaucoup.

Même observation pour notre exportation de *tabacs, cigares et cigarettes*; elle atteint fr. 440,000 environ contre fr. 403,000 en 1895. Pas plus cette année que l'an dernier nous n'avons eu notre part dans l'augmentation considérable de l'importation de ces articles dans la République argentine. J'ignore à quoi cela tient.

Notre exportation en *papier* tombe à un chiffre sans importance. C'était prévu. A moins d'une forte baisse sur l'or, les droits actuels et les frais de transport favorisant la concurrence indigène qui a pris un grand développement, il deviendra difficile d'introduire ici l'article courant. Or c'est précisément de cet article, sauf erreur, que se composait notre exportation.

Avec fr. 830,000 l'exportation des *filés et tissus de coton* se maintient à peu de chose près au chiffre de l'an dernier. C'est d'autant plus remarquable que l'importation des articles similaires dans la République argentine est en recul d'environ 16 millions de francs.



Les broderies notent une avance réjouissante: de fr. 700,000 en 1895 elles passent à environ fr. 1,500,000. Ce sont surtout les broderies à la mécanique, garnitures et articles de mode qui bénéficient de cette augmentation.

Quant à la soie, elle regagne et au delà, avec près de fr. 1,700,000, tout ce qu'elle avait perdu les deux années précédentes. L'avance porte essentiellement sur les tissus de soie pure et de mi-soie, et sur les rubans de mi-soie. Je suis convaincu que notre exportation des articles de soie dans les Républiques de la Plata est susceptible d'un développement encore beaucoup plus considérable.

L'exportation de *tissus élastiques* marque une nouvelle reprise avec fr. 268,000 contre 203,000 en 1895.

La *bonneterie de laine, soie et coton* demeure stationnaire avec environ fr. 100,000

Outre les articles que je viens d'énumérer, nous avons encore exporté dans les Etats de la Plata, en 1896, une série d'articles, qui, ensemble, représentent une somme respectable, mais dont la valeur, dans chaque cas particulier, n'atteint pas fr. 100,000.

Je relève parmi eux des *livres*, des *photographies* (toujours celles du *photochrome de Zurich*, en tête) des *pianos*, des *appareils électriques*, du *chocolat*, de la *confiserie*, de la *farine lactée*, des *liqueurs*, du *vin*, des *armes* et leurs *munitions*, des *ouvrages de paille*, etc., etc.

Nous avons donné plus haut le chiffre total des importations des Etats de la Plata en Suisse en 1896.

Voici un tableau comparatif des principales de ces importations:

	1894	1895	1896
Blé . . . . . q.	52,791	19,177	23,136
Farine . . . . . "	3,540	793	—
Maïs . . . . . "	6,553	93,475	240,560
Laine . . . . . "	6,972	4,528	4,271

Ce qui frappe dans ce tableau, c'est l'augmentation considérable de l'importation du maïs. En dehors de ces articles, la Suisse a importé du tabac brut et de l'avoine, des boeufs sur pied, des cuirs bruts, des crins et poils de buffle, des conserves de viande et de la viande fraîche (boeufs et moutons congelés).

### Divers.

La dernière statistique des chemins de fer argentins que nous possédons, va jusqu'au 31 décembre 1895. A cette époque, le réseau livré au service public avait une extension de 14,120 kilomètres de voie principale et de 1512 km<sup>m</sup> de voie auxiliaire.

Des 29 lignes qui sillonnent la République, 5 sont propriété de l'Etat. Ces dernières comptent parmi les plus mauvaises du réseau et ne rendent en général pas même leurs frais d'exploitation. Aussi s'agit-il déjà de les louer aux compagnies voisines. Ce n'était vraiment pas la peine d'en acheter encore deux à beaux deniers, il n'y a pas deux ans, pour en arriver là!

Fin 1895, le capital inverti dans les chemins de fer argentins ascendait à près de deux milliards et demi de francs. On voit que dans ce pays, où les travaux d'art font presque complètement défaut, les lignes ferrées n'ont pas été construites pour rien.

En 1895, le rendement général du réseau a été de 2,69 du capital inverti.

Le ministre-résident et consul général de Suisse:

**E. Rodé.**